

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (1959)

Heft: 45

Rubrik: Von uns befreundeten Keramik-Gesellschaften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMSTERDAM

Zur Feier ihres 40jährigen Bestehens haben die «Freunde Asiatischer Kunst» im Reichsmuseum eine Ausstellung zusammengetragen, «Japanische Keramik». Gezeigt wurden 104 Porzellane und Steinzeug aus verschiedenen japanischen Manufakturen 14.—18. Jahrhundert. An Hand einer gezeichneten Karte erhält der Keramikfreund genauen Aufschluss über die jeweilige Lage der betreffenden Fabriken. Gute Abbildungen.

APRES L'EXPOSITION DE NYON

Par Mr. Dr. E. Pelichet, Conservateur au Musée de Nyon

La préparation de l'exposition de céramiques suisses à Nyon a valu au soussigné quelques remarques; il les estime assez intéressantes pour les publier ici.

Si, du côté des porcelaines suisses (Zurich, Nyon — et disons aussi le Genève de Pierre Mulhauser), il n'y a pas de problème pour les déterminer, par contre, le vaste monde de la poterie et celui de la faïence offrent aux chercheurs encore de vastes champs d'investigation.

Du côté des poteries vernissées, par exemple, le rapprochement provoqué par l'exposition entre des pièces de Langnau et une ou deux de Château d'Oex (de l'atelier Henchoz) ont permis quelques déplacements d'attribution. Deux pièces venues à Nyon sous la qualification Langnau en sont reparties comme étant de Château d'Oex. Il ne s'agit bien entendu pas de céramiques munies du classique décor bien tracé à la pointe, mais de pièces décors uniquement au pinceau, sans gravure. La qualité des «vernissés» de Château d'Oex a approché, dans de bonnes pièces, celle de pièces moins bien venues de Langnau.

Un autre rapprochement a été fait: un plat de Bärswil était orné comme un plat de Langnau d'un grand soldat-grenadier. (Les numéros 445 bis et ter du catalogue.) C'est le même artiste qui les a peints. Il faut en déduire que des décorateurs, passant d'une maison à l'autre, amenaient leurs décors avec eux, mais pas les matériaux d'exécution (grâce auxquels, in casu, on ne peut confondre ces deux plats).

On a vu aussi à Nyon des pièces d'un même service, attribuées par un collectionneur très qualifié à une faïencerie du Jura et par un autre collectionneur, tout aussi chercheur, à l'atelier des Pidoux de Vuadens. Ces diverses pièces portaient, mais en camaïeu jaune, les mêmes branchages (sur les ailes) que plusieurs autres faïences retrouvées dans les parages de Vuadens (Fribourg). Comme le service jaune contenait les armes de la famille de Ligerz, dont un des membres remplit des fonctions importantes en Gruyère, je suis d'avis que l'ensemble est sorti de l'atelier Pidoux; il y a d'autres similitudes (dessin des roses, notamment).

Dans la grande famille des faïences attribuées à Lenzbourg, une question peut être posée: comment y en a-t-il

tant de certaines variétés (les camaïeux au manganèse et les décors avec le bouquet aux tiges filiformes parallèles)? Les ateliers de Lenzbourg, si l'on s'en réfère aux travaux d'archives publiés par M. le Dr. S. Ducret, étaient petits; ils ne comptaient pas tant de décorateurs. Comment si peu d'artistes ont-ils pu peindre autant de ces faïences? Loin de moi l'idée de prétendre que ces pièces n'ont pas été le fait de Lenzbourg; mais tout de même un doute peut effleurer l'esprit. J'en ai tant vu, en allant choisir des céramiques pour Nyon, que je pense qu'une statistique, touchant toutes les collections contenant de telles pièces, amènerait à penser qu'il y a peut-être deux origines, l'une ou l'on a «créé» ces décors, et une autre où l'on s'est contenté d'imiter les mêmes décors. Autrement dit, ma conclusion c'est que tout n'est pas encore connu dans le vaste et beau domaine de Lenzbourg.

Il y a aussi quelques décors attribués à cette maison qui sont bien proches des produits tudesques de Kühnersberg, sur des pièces qui ont une terre presque blanche.

Le Simmental peut aussi s'enorgueillir d'avoir fait des pièces qui passent pour des poteries de Winterthur; l'exposition de Nyon a permis, notamment pour une coupe conique, creuse, venue comme un Winterthur, de repartir avec l'étiquette de Simmental; terres et formes identiques, avec un décor très semblable, ont justifié la métamorphose. Il peut donc arriver une confusion entre certains produits des deux origines.

Je ne reprends pas ici les contestations classiques, déjà connue de nos amateurs de céramique suisse, notamment au sujet de Hallwil. Chaque camp reste sur ses positions, en effet; et aucun document nouveau n'est surgi.

Ainsi donc, cette exposition a eu son utilité. Non seulement, elle a intéressé un vaste public (26 000 visiteurs!); non seulement elle a plu à nombre de collectionneurs et d'amateurs; elle a permis quelques identifications, et soulevé quelques «lièvres» dans le domaine encore trop inexploré, de nos poteries et de nos faïences anciennes suisses.

Elle démontre combien une société comme la nôtre a son utilité, sa nécessité.

VI. Von uns befreundeten Keramik-Gesellschaften

Der englische Keramikzirkel. Die Herbstversammlung dieser ältesten Keramikgesellschaft fand am 12. November statt. Bei diesem Anlass hielt Mrs. Short einen Vortrag über die Apothekertöpfesammlung der «Pharmaceutical Society of Great Britain», deren Bibliothekarin sie ist. Sie selbst hatte diese Sammlung zusammengestellt.

Die *deutschen Keramikfreunde* hielten am 18. und 19.

Oktober ihre Herbstversammlung in Strassburg ab. Nach der Mitgliederversammlung, an der der bisherige Vorstand wieder bestätigt wurde, hielt Direktor Hans Haug einen einführenden Vortrag über die Sammlung seines Museums im Palais Rohan. Er hatte zu diesem Zweck einige unbekannte Fayencen zur Schau gestellt, um von kompetenten Sammlern die Provenienz zu erfahren. Diese ganz grossartige Sammlung, die Haug im Laufe vieler Jahre zusammengestellt hat, vermittelte jedem Keramikfreund einen tiefen Eindruck. Abends waren die Mitglieder Gäste bei Frau G. Bernheim, wo jeder die Fayencen und Porzellane bewundern konnte. Die sehr geschmackvolle Aufstellung und die hohe Qualität der Sammlung ist wohl einzigartig.

Am Abend vereinigte ein gemeinsames Abendessen die Mitglieder im Restaurant «des Tanneurs». Der Sonntag galt der Besichtigung des Museums Frauenhaus und der Privatsammlung von Herrn und Frau Robert C. Weiss. Es war erfreulich, zu sehen, wie gut sich die deutsche Gesellschaft der Keramikfreunde entwickelt hatte, denn die Teilnehmerzahl mag gegen 60 gewesen sein. Aus der Schweiz waren Herr Max Hoffmann und der Schreibende vertreten. Da der Kustos für die Keramischen Sammlungen des Bayerischen Nationalmuseums anwesend war, konnte auch die für uns Schweizer unliebsame Angelegenheit der Ausschaltung der Schweizerischen Porzellane und Fayencen an der Ausstellung «Europäisches Rokoko» in München geklärt werden. Herr Schönberger, der diese Schau aufgebaut und ausgestellt hatte, wurde durch verschiedene Unstimmigkeiten in den Ablieferungsterminen des Kunstgutes so in die Enge getrieben, dass für eine neue Überprüfung des ganzen Ausstellungsplanes überhaupt keine Zeit mehr war. Die ganze Porzellanschau musste in 10 Tagen fix und fertig aufgestellt sein! Irgend welche Animositäten gegen uns bestanden bei weitem nicht!

VII. Verschiedenes aus dem Gebiet der Keramik

Die Töpferei — altes Kunsthandwerk auf neuen Wegen.
Die Töpferei in der Stadt Bern. Auch in der Schweiz wurde die gewerbliche Töpferei heimisch. Gewisse anlässlich von Grabungen und Abbrüchen von Bauten in der Altstadt Berns im 19. Jahrhundert gefundene Scherben und Brennanlagen lassen darauf schliessen, dass auf dieser Aarehalbinsel Töpfer schon vor dem «offiziellen» Gründungsjahr der Stadt 1191 ihr «Gewerbe» betrieben. Doch erst im 16. Jahrhundert beginnt in Bern das irdene Geschirr Kupfer und Zinn aus Küche und Keller der Bürger und vom Tische der geringeren Leute zu verdrängen. Die städtischen Hafner, die bisher hauptsächlich Ofenkacheln hergestellt hat-

ten, sahen sich vor die Notwendigkeit gestellt, ihren Betrieben das Drehen von Geschirr neu anzugliedern.

Doch da die Töpferei ein Kunsthandwerk ist und man dieses nicht von einem Tag auf den andern lernt, war das einheimische Geschirr mit allerlei Mängeln behaftet. Die Ware, welche die «frömbden Geschirrträger» (es handelte sich wahrscheinlich um Franzosen, Savoyarden und Elsässer) aus Gebieten mit alter Töpferkunst ins Land brachten, waren nicht nur billiger, sondern auch von besserer Qualität. Diese doppelte Konkurrenz veranlasste die stadtberni-schen Töpfer, um Schutz an den Rat zu gelangen. Die «Fürsehung», die 1550 vom Rat erlassen wurde, ist zugleich die erste Urkunde über die «ehrende Meisterschaft Hafner Handwerks». Sie sagt einleitend:

«Wir der Statthalter am Schultheissenamt und Rhat zu Bern, thund kund hiemit, das für uns kommen sind die Meister hafner handwerks hie in unserer Statt gesässen, und habend uns mit Clag fürgebracht, wie die frömden hafner durch das ganze Jar irrdin geschirr harfürind und feil habind, dadurch inen schaden gescheche.»

Von der Stadt in die Landschaft. Nun, die Hafner suchten und fanden dank staatlicher Intervention den gewünschten Schutz mit der Wirkung, dass bereits 1582 das Töpferhandwerk als überbesetzt erscheint, weil sich auch Leute ohne gehörige Ausbildung dazu drängten. Mit dem Erlöschen der Macht der Zünfte im 18. Jahrhundert und mit der Konkurrenz durch das Fayence-Geschirr verschob sich das Schwergewicht des Töpfergewerbes von der Stadt Bern in die Landschaft, wo es in der Folge insbesondere in Langnau und dann vor allem in Heimberg ansässig wurde, wo die erste Töpferei im Jahre 1731 ihren Betrieb aufnahm und den Ort zu einem der bekanntesten Töpferzentren machte.

Welch gewaltigen Rückgang das Töpferhandwerk im typischen Zentrum, in den Dörfern Heimberg und Steffisburg, erlitten hat, geht aus folgenden Zahlen hervor: 1850 80, 1890 50 und 1955 nur noch 10 Betriebe. Im gesamten Kanton Bern zählte man 1955 (eidg. Betriebszählung) 41 Betriebe mit total 258 Beschäftigten, wovon ein Grossbetrieb mit 109 Personen. Die Betriebe sind ziemlich gleichmässig über das ganze Kantonsgebiet verstreut.

Das Töpfergewerbe von heute steht in einem Mehrfrontenkampf: Da es ein Kunsthandwerk ist, bildet die Nachwuchsfrage ein Problem von schicksalshafter Bedeutung. Sowohl die Keramische Fachschule in Bern, wo Töpfer (Dreher) und Keramikmaler und -malerinnen im Zeitraum von drei Jahren bis zum eidgenössischen Fähigkeitsausweis ausgebildet werden, wie die einzelnen Betriebe sind bemüht, neue Kräfte zum Töpferberuf heranzuziehen. Ein weiteres Problem bildet die Übereinstimmung der Löhne und Preise, denn dem Konsumenten fällt es nicht immer leicht, zwischen auf industrieller Basis hergestellten Massenprodukten